

« Qu'il est bon qu'il est doux d'être ensemble » dit le psalmiste. C'est une joie qu'il faut gouter aujourd'hui d'être rassemblés pour notre fête patronale, de célébrer ensemble le Seigneur qui fait notre unité. La Parole de Dieu en cette fête nous conduit à la **source de notre joie**.

Saul de Tarse, il faut le dire, ne devait pas être un joyeux luron ! Pharisién élevé strictement à l'école de Gamaliel, il ne plaisantait pas avec l'application de la Loi. Son zèle l'avait poussé à « arrêter hommes et femmes » sans faire de sentiment pour les jeter en prison.

Pourtant aujourd'hui en sa fête, Saint Paul nous conduit vers la joie. Il avait mené une vie de pharisién rigoureux mais il a découvert à Damas la vérité de la joie en Christ. Notre Saint patron, du jour où il a enfin compris que la rigueur de la Loi ne le sauverait pas, a pu devenir un maître de la vraie joie. Méditons trois faisceaux de sa joie : la joie d'appartenir au Christ, la joie de faire partie de l'Église, la joie de porter l'Évangile au monde.

1 – La joie d'appartenir au Christ.

Ce n'est pas le type de conversion qui fait sortir de l'incroyance ou du paganisme que Saul a vécue sur le chemin de Damas. C'est une rencontre qu'il a vécue dans la lumière du Christ ressuscité et qui a entraîné un bouleversement et un épanouissement de sa foi juive. Sa vie en a été transformée et est devenue transformante. Il est devenu dans sa chair un signe du Christ pour juifs et païens. Lorsque Saul avançait sur la route de Damas, il n'était pas à la recherche de Dieu qu'il croyait servir. En réalité c'était Dieu qui le cherchait et qui l'a trouvé.

Le Christ vivant s'est manifesté à Saul dans la lumière et est devenu la source de sa joie personnelle. La joie de Paul est proprement une joie pascale. Pas celle des enfants qui font la chasse aux œufs le matin de Pâques ! La joie des nouveaux baptisés, celle qui fait passer de l'esclavage à la liberté, de l'obscurité à la lumière.

La joie de Saint Paul exprime la présence en lui du Christ mort et ressuscité.

« Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. » (Ga 2, 20) écrit-il dans l'épître aux Galates.

Cette même joie nous est offerte même si nous ne vivons pas d'évènement comparable à la conversion de Saul. En effet par notre Baptême, même ancien et sans souvenir précis, nous avons été saisis par le Christ. Là et la **source de notre joie** la plus authentique, et la plus solide, celle nous permet de dire en toute circonstance : « j'appartiens à Jésus-Christ ! ».

2 – La joie de faire partie de l'Église

Une fois que le Christ a enveloppé Saul de sa présence sur le chemin de Damas, on s'attendrait à ce qu'il lui indique ce qu'il doit faire, la teneur de sa mission. Or il n'en est rien. Il le renvoie vers la communauté chrétienne de Damas. « Là on te dira tout ce qu'il t'est prescrit de faire ». Jésus ne fait pas lui-même la formation de son Apôtre, **il le remet à l'Église**.

C'est cela l'Église, la communauté de foi où les dons de Dieu sont communiqués, le lieu où le Christ agit par sa Parole et ses Sacrements, le peuple au sein duquel chacun peut découvrir comment il peut se donner. Sur la route de Damas, Saul a fait la découverte qu'en pourchassant les disciples, c'est Jésus lui-même qu'il persécutait et qu'ainsi la communauté de ses disciples est son Corps vivant.

Nous parlons souvent de l'Église comme une institution, une structure avec ses règles et son personnel. Cela ne peut produire que des petites joies, comme celle d'appartenir à un club, un parti ou une famille d'opinion. C'est seulement en découvrant la vérité de l'Église du Christ qui nous donne la vie que nous pouvons entrer dans la joie. Joie d'être né à la vie de Dieu au sein de l'Église, joie d'y être nourri et éduqué dans notre vie humaine et spirituelle, joie d'être porté dans la prière et la foi du peuple croyant répandu à travers le monde.

Comment serions capables de croire d'aimer et d'espérer si nous ne pouvions habiter cette demeure sainte où Jésus nous reçoit et où il nous donne son Esprit ? Avant de chercher ensemble à transformer l'organisation de l'Église, commençons par y trouver la joie d'en être les membres vivants dont le Christ est la tête.

3 – La joie de porter l'évangile au monde

Une conviction ne quittera plus Paul depuis le jour de sa conversion : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile » (1 Co 9, 16). Il n'est pas dans la crainte qu'un malheur lui arrive, il est dans la vive conscience de sa mission qui se présente à lui comme une nécessité, une obligation. Ce devoir pourtant ne le plonge pas dans l'angoisse ou l'activisme. Il reçoit cette mission comme une joie profonde et indestructible capable de traverser bien des épreuves.

L'assurance d'accomplir la volonté explicite du Seigneur en proclamant l'Évangile du salut le remplit de paix et d'assurance. Il le dit aux philippiens : « Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie. (...) Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce » (Ph 4,4)

Annoncer l'Évangile n'est ni une stratégie, ni une performance personnelle.

Nicky Gumbel, ce prêtre anglican qui a inventé les cours Alpha, devenus des parcours à succès pour découvrir la foi, a écrit : « L'évangélisation n'est pas une technique. C'est le **débordement naturel d'une rencontre joyeuse avec Jésus** ».

Annoncer l'Évangile ce n'est pas imposer une vérité c'est témoigner d'une joie reçue. Dire que le Christ nous relève nous pardonne, nous ouvre un avenir, c'est répondre à la demande du Christ. La pape Paul VI nous exhorte à être des porteurs joyeux de l'Évangile : « Gardons la douce et réconfortante joie d'évangéliser. (...) Que ce soit pour nous un élan intérieur que personne ni rien ne saurait éteindre. Que ce soit la grande joie de nos vies données. » *Evangelium nuntiandi* 80

St Paul avait une conscience vive que ce n'était pas son talent qui permettait aux personnes de découvrir le Christ et de croire en lui : « ce que nous proclamons, ce n'est pas nous-mêmes ; c'est ceci : Jésus Christ est le Seigneur ; et nous sommes vos serviteurs (...) Mais ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous. » (2 Co, 5-7).

St Paul garde mémoire de son passé et le sentiment de son indignité et de sa faiblesse. Mais Dieu lui a révélé « Ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse » (2 Co 12, 9).

Ce qui est remarquable chez l'Apôtre c'est que le sentiment de faire partie des « bons à rien », comme l'écrit si bien le P. Sylvain Detoc, ne freine en rien son élan. Dieu peut se servir de toute la vaisselle de second choix que nous sommes pour servir son festin. Même dans des vases d'argile ébréchés, on peut porter les trésors de l'évangile aux autres !

Nous vivons en d'autres temps et d'autres lieux que St Paul mais c'est la même joie de l'Évangile qui nous est offerte et qui est **l'énergie de la mission** pour aujourd'hui. Si nous nous appuyons sur Jésus mort et ressuscité pour nous alors rien ne pourra arrêter le chemin de l'annonce de l'Évangile. Partons, humbles et confiants dans nos villages et quartiers, dans nos paroisses, nos mouvements et nos doyennés, sur les chemins de la mission appuyés sur le Christ. Ensemble écoutons l'Esprit qui parle à notre Église et soyons témoins de la joie de croire et d'aimer à la suite de Jésus.